

Nord (M. Woodsworth) et le chef des groupes réunis des cultivateurs et des ouvriers qui se sont ralliés à la Fédération du commonwealth coopératif. C'est le premier lieutenant et le grand valet de l'honorable représentant de Winnipeg-Centre-Nord, et c'est lui qui lance dans le public les remèdes de charlatan qui nous viennent du Gouvernement, de temps en temps. Il a parlé à Saskatoon dès la naissance de cette organisation. Il n'a pas dit des choses bien agréables sur le compte des conservateurs, mais nos honorables amis d'en face devront bien en prendre leur parti. De fait, il n'a pas été plus charitable envers nous. Voici ses paroles:

Le parti libéral par ce geste...

Celui de voter contre la motion du sénateur Meighen blâmant les sénateurs McDougall et Haydon. Nos collègues se rappellent le fameux discours au sujet des cris. Les libéraux avaient alors l'occasion de crier avec celui qui criait, mais ils ne l'ont pas saisie. M. Coldwell dit encore:

...se sont condamnés eux-mêmes et les groupes des cultivateurs et des ouvriers ne doivent pas accepter une part de cette infamie en faisant cause commune avec le parti libéral.

Comment peuvent-ils s'attendre à pouvoir s'unir au parti libéral?

M. HANSON (York-Sunbury): Je me rappelle qu'un jour vous désiriez cette union.

L'hon. M. MOTHERWELL: Chat échaudé craint l'eau froide. Je cite encore:

Mais, dit M. Coldwell, le parti libéral n'est pas le seul à avoir accepté des cadeaux. Le parti conservateur, lui aussi, a "vu le jour dans le péché et s'est développé dans la corruption". En 1873, à la Chambre des communes, sir John A. Macdonald, fondateur du parti conservateur, a été accusé d'avoir reçu de l'argent de l'envoyé du Pacifique-Canadien et il a démissionné à cause de cela.

Ce n'est pas tout à fait exact au point de vue historique.

M. HACKETT: L'intention est bonne.

L'hon. M. MOTHERWELL: Et c'est l'homme qui va nous ouvrir un nouveau ciel et nous établir sur une nouvelle terre si nous voulons seulement lui permettre de se poser quelque part. Je continue ma lecture:

On ne pouvait choisir entre les deux vieux partis. Les cultivateurs et les ouvriers doivent travailler de concert à l'exécution d'un programme qui détruira le système qui a entravé nos industries et qui n'a réussi qu'à accumuler les dettes.

Il se lance ensuite dans les théories russes sur le collectivisme et la production. Je regrette d'avoir à abuser ainsi du temps de la Chambre, mais depuis une semaine je me suis contenté de rester cloué à ma place sans dire

un seul mot. Si quelqu'un doit porter le blâme du temps que je prends aujourd'hui, ce sont les membres siégeant à ma gauche. Bien qu'ils ne m'aient pas invité à me joindre à eux, j'ai voulu moi-même profiter de l'occasion.

Nos amis de l'extrême gauche posent aux sauveurs de notre pays et ont inauguré un nouvel ordre social qui doit, nous promettent-ils, nous apporter le bonheur. S'ils pouvaient y réussir nous leur donnerions une manche, mais ils ne peuvent pas y arriver. Je ne suis pas disposé à faire un essai.

Je vais maintenant revenir plus particulièrement à l'entreprise de Beauharnois. Je ne possède pas une grande compétence pour discuter les questions d'énergie, mais j'ai toujours cru que cette entreprise était l'une des plus belles et des plus sûres de l'Amérique du Nord. J'ai assisté pendant plusieurs jours à des séances du conseil, tâchant de faire ma part pour entourer cette entreprise de toutes sortes de protections, quand on voulait obtenir la première approbation du Gouvernement fédéral. Nous avons établi un si grand nombre de moyens de sauvegarde dans l'intérêt public que certains d'entre nous ont craint qu'il lui serait impossible de mener à bonne fin ses opérations. Nos restrictions portaient sur la question de la navigation et aussi sur l'application des dispositions de la loi de protection des eaux navigables. Nous ne nous sommes pas occupés des permis ni de la propriété de l'énergie hydraulique, car cela était du ressort de la province de Québec. En agissant autrement que nous l'avons fait, nous aurions manqué à notre devoir.

Voyons maintenant à quoi a abouti l'initiative prise par nos honorables amis d'extrême-gauche relativement à cette enquête sur la Beauharnois. Je leur concède qu'ils avaient le droit d'agir comme ils l'ont fait, si cela leur plaisait. J'ai été mêlé à des enquêtes quand j'étais plus jeune et j'ai connu la responsabilité qu'elles imposent et aussi un peu l'odieux qui toujours s'y attache, mais les circonstances étaient loin d'être les mêmes. Quel a été l'effet de l'intervention des honorables députés à ce moment-là, le plus critique dans l'histoire du projet de Beauharnois, et à quoi a servi l'enquête; cette initiative, légitime ou non, a presque ruiné toute l'entreprise. Certes, cela a permis au député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) d'expliquer pourquoi il avait pris l'initiative de légitimer et de légaliser les caisses électorales.

M. WOODSWORTH: On ne les a pas légitimées.